

IV

LES LIEUX

Chinon, l'évolution du site castral de la fin de l'âge du Fer à la fin du Moyen Âge

Bruno Dufay

Conseil général d'Indre-et-Loire, UMR 7324 CITERES-LAT

2011

Le site de Chinon, au bord de la Vienne, est constitué d'un éperon isolé du plateau par une petite vallée sèche (documents 1 et 2). Son accès se fait par l'est. Il domine un point de franchissement de la Vienne en venant de Tours. C'est un itinéraire secondaire vers le sud-ouest, aucun pont n'est attesté avant le milieu du 11^e s. Au pied du coteau passe un itinéraire est-ouest qui relie Bourges à la Loire et à Angers par la rive droite de la Vienne. Le secteur est une zone frontalière entre les provinces d'Aquitaine et de Lyonnaise, puis entre le Poitou, l'Anjou et la Touraine. C'est pourquoi Chinon est disputé aussi bien au 5^e s. lors de la résistance de l'Empire romain contre les Wisigoths qu'au 11^e s. entre Angevins et Blésois, ou à la fin du 12^e entre Capétiens et Plantagenêts. Sa valeur stratégique s'atténue ensuite, mais sa dimension de place de sûreté en fait une prison appréciée des rois, puis un séjour pour la cour repliée lors de la guerre de Cent ans (Charles VII). Encore au 16^e s., elle sert de point d'appui aux factions des guerres de Religion.

Les fouilles archéologiques récentes (BRYANT 2004 ; DUFAY *et al.* 2004 ; DUFAY, LEFEBVRE, RIOU 2005 ; DUFAY (dir.) 2008, DUFAY 2009 ; DUFAY 2010ab ; DUFAY 2011 ; DUFAY, CAPRON 2012) témoignent d'une occupation humaine dès le début de l'âge du Fer (Hallstatt B2-B3, vers 900 av. J.-C.). Limitée à une fosse contenant un mobilier céramique de qualité, elle ne peut être caractérisée. À la toute fin de la période, l'éperon est à nouveau occupé. Un enclos quadrangulaire fossoyé et une sépulture de guerrier (document 3) ont été repérés, signalant l'habitat privilégié d'un militaire immédiatement après la conquête romaine (entre -50 et -25). Du mobilier redéposé de La Tène finale a par ailleurs été trouvé sur l'éperon, tandis que quelques monnaies gauloises ont été ramassées anciennement dans la ville actuelle. On ne peut toutefois compter Chinon comme un *oppidum*, à cause de sa petite taille (4 ha) (LARUAZ 2005b ; 2008, 2009a).

L'occupation du site est continue depuis cette date. Un édifice avec hypocauste a été découvert au 19^e s., et divers mobiliers (gros lapidaire, céramique, fragments de torchis, *tegulae*) retrouvés tant lors de travaux que lors des fouilles récentes attestent une réelle occupation depuis le début de notre ère (carte 2). Il est toutefois impossible de le caractériser précisément. En contrebas, Chinon est un petit bourg, village-rue au bord de la rivière pour ce que nous pouvons en juger en l'absence de fouilles sérieuses, sauf à Saint-Mexme (LORANS 2006). Il est cependant suffisamment important pendant l'Antiquité tardive pour qu'une église y soit bâtie au 5^e s. par l'évêque de Tours, traditionnellement identifiée avec l'église Saint-Martin, située peu à l'est du château, au pied du coteau. Dans la première moitié de ce siècle, un monastère est fondé par saint Mexme, présenté comme disciple de saint Martin par Grégoire de Tours. Une enceinte maçonnée existe à cette époque, comme en témoignent plusieurs récits de Grégoire évoquant un *castrum* dès 463, et la découverte en 2009 d'un tronçon d'une quinzaine de mètres de cette muraille à l'intérieur du château médiéval (carte 3 et document 4).

La documentation archéologique s'amplifie à partir du 7^e s. et surtout des 8-9^e s. Chinon est alors chef-lieu de viguerie ; un atelier monétaire y est installé (7-8^e s. puis fin du 9^e et 10^e s.). De nombreux et vastes silos et des "fonds de cabane" ont été retrouvés, qui signalent une occupation nécessitant l'accumulation de surplus importants. Des remaniements de l'enceinte antique ont lieu pendant l'époque carolingienne, notamment au sud et surtout à l'est du site (carte 4 et document 6). Sa structure générale se précise alors : à l'est, un pôle aristocratique fortifié, avec sans doute une construction de type "*aula*", domine une basse-cour utilitaire. Le château appartient alors aux comtes de Blois. Thibaut le Tricheur y fait édifier vers 943 une tour qui marque le paysage : c'est la première chose

qu'une personne qui retrouve miraculeusement la vue aperçoit alors qu'elle en est distante de 3 km dans la vallée (LORANS 2006 : 521). Un troisième élément est ajouté à l'extrémité occidentale de l'éperon, sans doute au début du 11^e s. : une chapelle castrale dépendant de l'abbaye de Bourgueil, dédiée à saint Mélaïne (évêque de Rennes au début du 6^e s.).

À partir du milieu du 11^e s., le château passe aux mains des Angevins pour 161 ans, avant d'être pris par les armées de Philippe Auguste en 1205. Chinon et la Touraine intègrent alors définitivement le domaine royal. Dans le courant des 11-12^e s., l'enceinte est entièrement reconstruite et flanquée de tours (carte 5). Quand Henri II Plantagenêt devient roi d'Angleterre, en 1156, il fait de Chinon le centre des possessions continentales d'un empire qui s'étend de l'Écosse aux Pyrénées. Il y entpose son trésor, il y emprisonne aussi Aliénor d'Aquitaine. Il y fait construire un palais juste à l'est de la vieille forteresse (le " fort Saint-Georges ") (carte 6 et document 7) avec une chapelle ornée d'un riche décor sculpté polychrome (document 8). Cet édifice très important n'est documenté que par les fouilles de 2003-2006.

Les tensions s'exacerbent entre les Plantagenêts et les Capétiens. Dans ce cadre, Jean sans Terre renforce considérablement la défense du site. À chaque extrémité du château, qui devient ainsi le " château du Milieu ", il crée un " avant-château " destiné à la protéger. À l'est, il fortifie le palais de son père, à l'ouest, il isole par une douve l'extrémité de l'éperon et y construit deux grosses tours (" fort du Coudray ") (carte 8). On parle désormais des " trois châteaux " de Chinon, qui apparaissent dans les armoiries de la ville. Il fait construire dans le château du Milieu, le long du rempart sud dominant la vallée, une grande salle et un logis pour remplacer les espaces perdus par la militarisation du palais (carte 7).

Philippe Auguste poursuit les travaux des Plantagenêts. Il modifie toutefois la logique générale du site, les deux avant-châteaux devenant des réduits où l'on peut se réfugier plutôt que des points de passage obligés pour pénétrer dans l'édifice (carte 8). En effet, il crée une nouvelle porte à l'articulation entre le château du Milieu et le fort Saint-Georges, qui devient la porte principale. Composée d'un châtelet d'entrée cantonné de deux fortes tours, elle a aujourd'hui disparu (" porte des Champs "). Par ailleurs, le prieuré Saint-Mélaïne, détruit par l'aménagement du fort du Coudray, est déplacé dans le château du Milieu, en face de la grande salle et du logis, qui sont agrandis.

La structure générale du château n'est plus modifiée par la suite. Toutefois, les débuts de la guerre de Cent

Ans, dans la deuxième moitié du 14^e s., amènent à une reprise de la plupart des murailles (rehaussées et pourvues de mâchicoulis) et des tours les plus importantes, qui sont surélevées (tour de Boissy, du Coudray et de l'Horloge). L'enceinte urbaine, édifiée à cette époque, vient s'appuyer sur la forteresse. Vers 1370, le duc Louis 1^{er} d'Anjou, qui possède alors le château, fait reconstruire les logis et la grande salle, ainsi qu'un auditoire. La présence régulière de la cour de Charles VII de 1419 au début des années 1430 entraîne des aménagements de confort et de prestige dans les logis, connus depuis cette date sous le nom de " logis royaux " (carte 9 et document 10). C'est là que Jeanne d'Arc rencontre le roi et le convainc de reprendre la guerre contre les Anglais et d'aller se faire sacrer à Reims.

Le château n'est plus visité par les rois dès le 16^e s., et tombe peu à peu en ruine. Certains éléments défensifs sont toutefois repris, ponctuellement, lors des guerres de Religion (remise en défense des portes et des tours principales, par la création de petits fossés ou d'avant-corps). Il est en très mauvais état au 17^e s., et le fort Saint-Georges disparaît pratiquement du paysage à la fin du 18^e s. Privatisé après la Révolution, il n'est racheté par la ville qu'en 2003, puis par le département deux ans après. Classé Monument Historique par Prosper Mérimée, le reste du château a été récupéré par le département dès le 19^e s. En 2010 s'achèvent de très importants travaux de restauration et de restructuration par le Conseil Général d'Indre-et-Loire, destinés à en accroître la fréquentation touristique. C'est à cette occasion que des fouilles ont été réalisées qui ont renouvelé considérablement la connaissance de ce site.

Bibliographie

BRYANT 2004

Bryant S. - Fouilles au fort Saint-Georges. De la fonction stratégique à l'occupation pacifique, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, X, 8 : 877-892.

DUFAÿ 2007

Dufaÿ B. - L'avant-corps de la tour philippine du château de Chinon (Indre-et-Loire) : un exemple d'adaptation d'un standard architectural aux contraintes topographiques, in : Dufaÿ B. (dir.) - *Chinon, la forteresse et la ville. Rapport de Projet Collectif de recherche 2006-2009, bilan 2007*, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours.

DUFAÿ 2008

Dufaÿ B. (dir.) - *Chinon, la forteresse et la ville. Rapport de Projet Collectif de recherche 2006-2009, bilan 2008*, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours.

DUFAY 2009

Dufay B. - Premier bilan des fouilles de la forteresse de Chinon, 2003-2009, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 48 : 249-252.

DUFAY 2010a

Dufay B. - Chinon, place forte des Plantagenêts, *Histoire et images médiévales*, 32 : 42-45.

DUFAY 2010b

Dufay B. - Le temps des fouilles archéologiques, in : Dufay B. (dir.) - *Forteresse royale de Chinon, chronique d'un chantier*, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours : 12-21.

DUFAY 2011

Dufay B. - Une forteresse auscultée, bilan de sept années de fouilles, *Bulletin des Amis du Vieux Chinon*, hors-série : 84-103

DUFAY, CAPRON 2012

Dufay B., Capron F. - Forteresse de Chinon (37) Opération(s) réseaux : rapport de diagnostic(s) correspondant à la prescription n° 08/0454 du 18 septembre 2008 et n° 10/0166 du 15 avril 2010, Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours, 3 vol.

DUFAY *et al.* 2004

Dufay B., Arnaud C., Lefebvre B., Marlet O. - La fouille du fort Saint-Georges à Chinon (Indre-et-Loire). Premiers résultats, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43 : 259-266.

DUFAY, LEFEBVRE, RIOU 2005

Dufay B., Lefebvre B., Riou S. - L'avant-corps de la tour philippienne du château de Chinon (Indre-et-Loire) : un exemple d'adaptation d'un standard architectural aux contraintes topographiques, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 44 : 73-92.

LARUAZ 2005b

Laruz J.-M. - Recherches sur les *oppida* turons : naissance de l'urbanisation en Loire moyenne à la fin de l'Âge du Fer, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 51, SAT, Tours : 33-42.

LARUAZ 2008

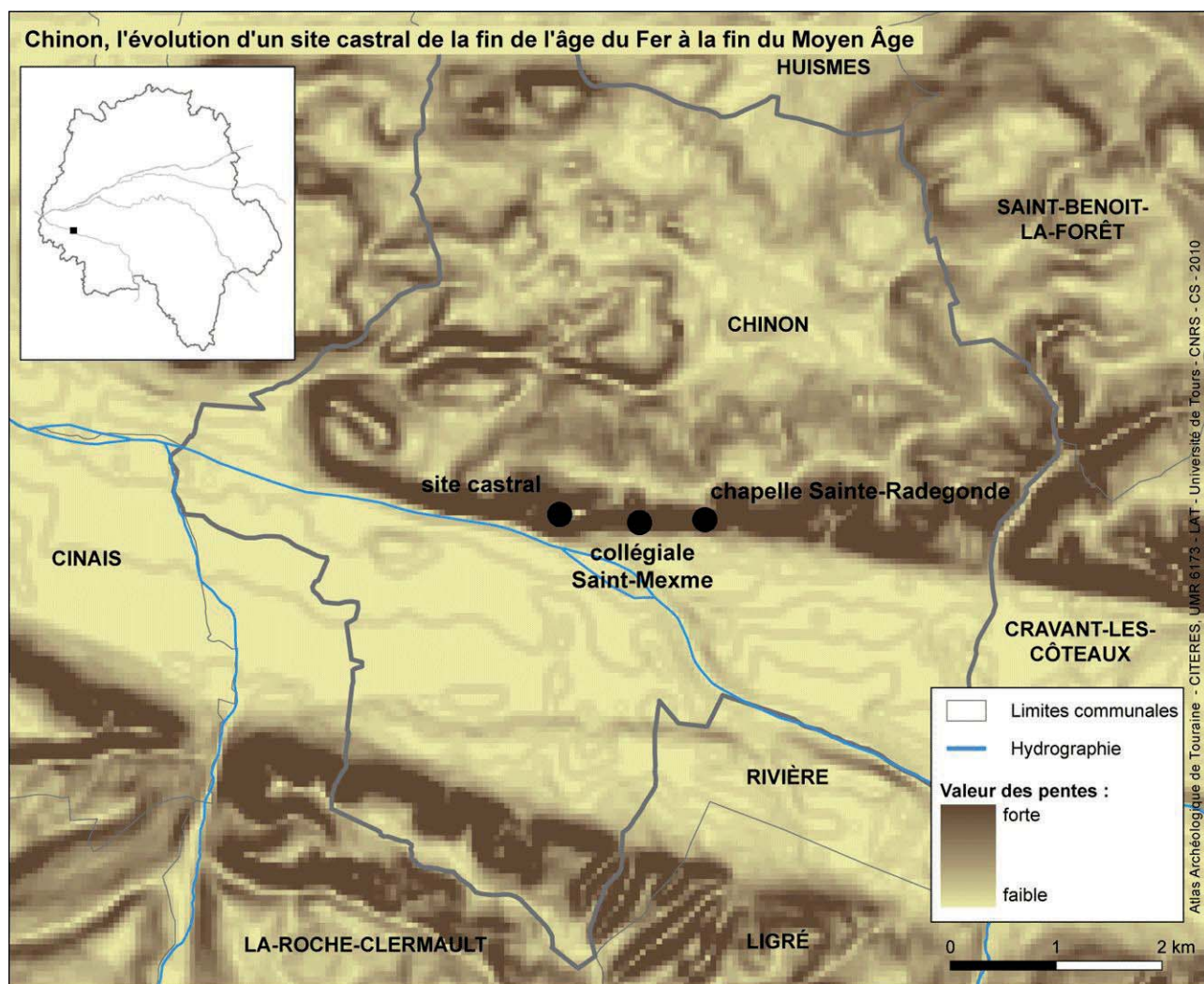
Laruz J.-M. - Une nouvelle découverte au Fort Saint-Georges, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, XI, 2 : 205-207.

LARUAZ 2009a

Laruz J.-M. - Les formes de l'habitat en territoire turon, in : Buchsenschutz O. (dir.) - *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, Actes du XXXII^e colloque de l'AFEAF, Bourges, 2008, Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 35, AFEAF/FERACF, Tours : 89-101.

LORANS 2006

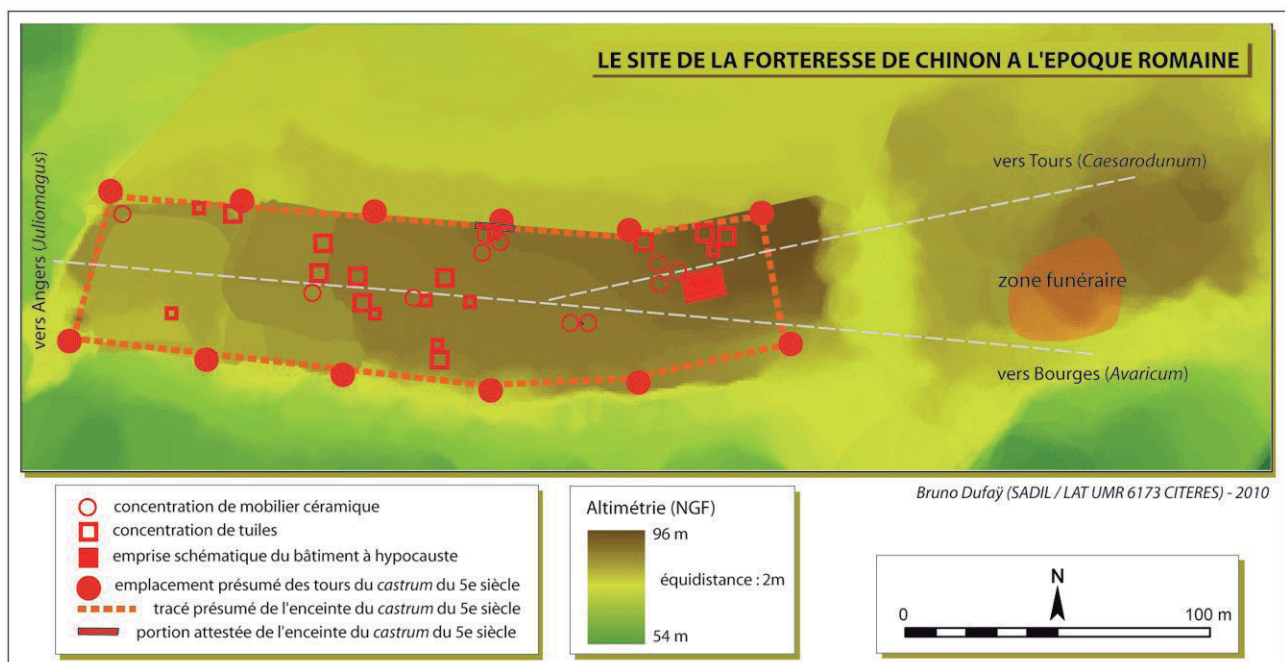
Lorans É. (dir.) - *Saint-Mexme de Chinon, I^{er}-XX^e siècle*, Archéologie et histoire de l'art, 22, CTHS, Paris, 598p.



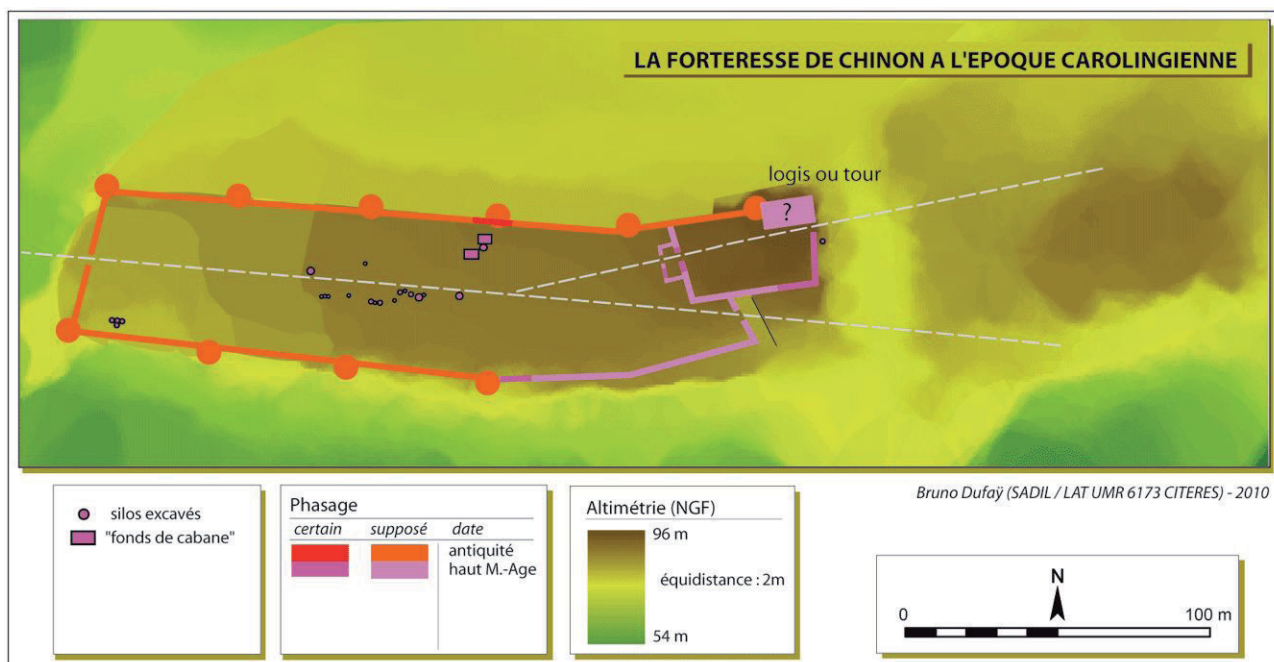
Carte 1. Le site de Chinon, au bord de la Vienne, est constitué d'un éperon isolé du plateau par une petite vallée sèche.



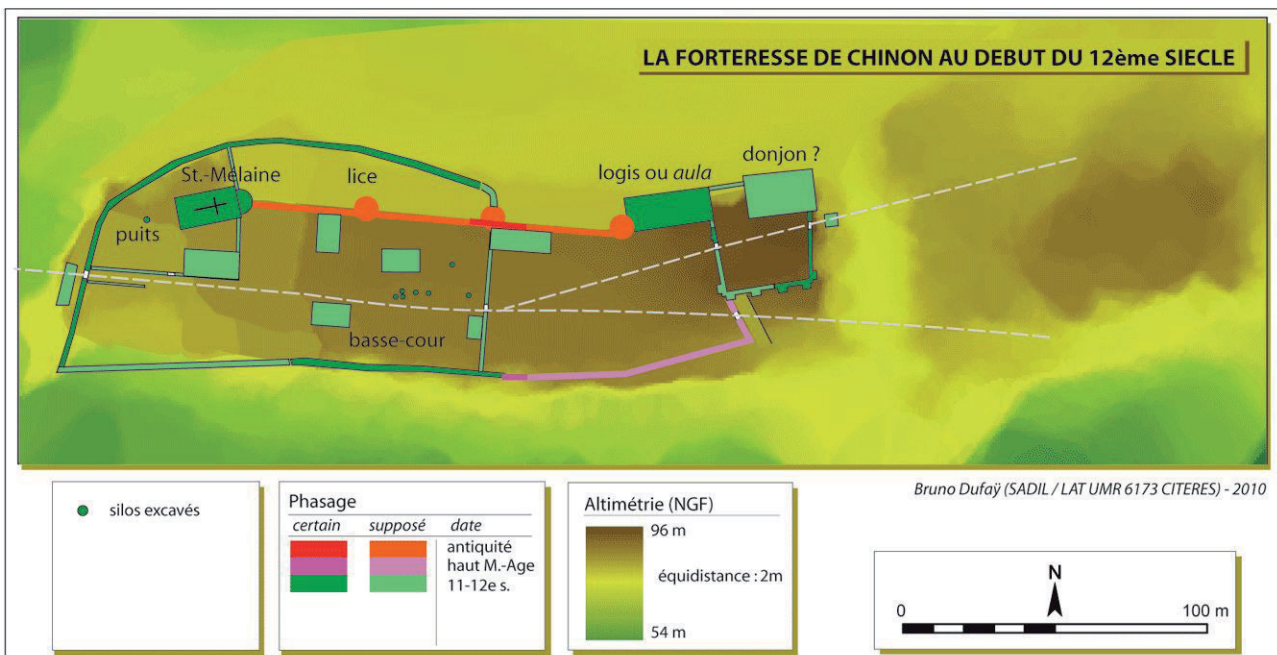
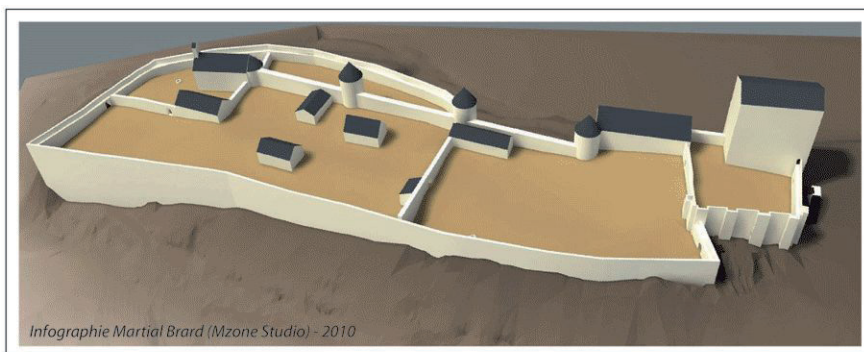
Carte 2. Dans l'Antiquité, Chinon devait être un bourg au bord de la Vienne. Son extension peut être évaluée grâce à la répartition des découvertes, mais aucune véritable fouille n'a encore eu lieu sur des niveaux gallo-romains à part de petits secteurs au fond de la fouille de la basilique Saint-Mexme. Dès la fin de La Tène, un habitat privilégié se dressait sur la hauteur, sans que l'on sache si le pied du coteau était alors habité. Puis, une occupation s'y développe et un rempart est construit au 5^e s. (*castrum*). Le cours de la Vienne était alors plus large (endigué au 19^e s.), tandis que de nombreux effondrements du coteau ont restreint la place disponible en hauteur au profit de la ville en contrebas (analyse et DAO : B. Dufay)



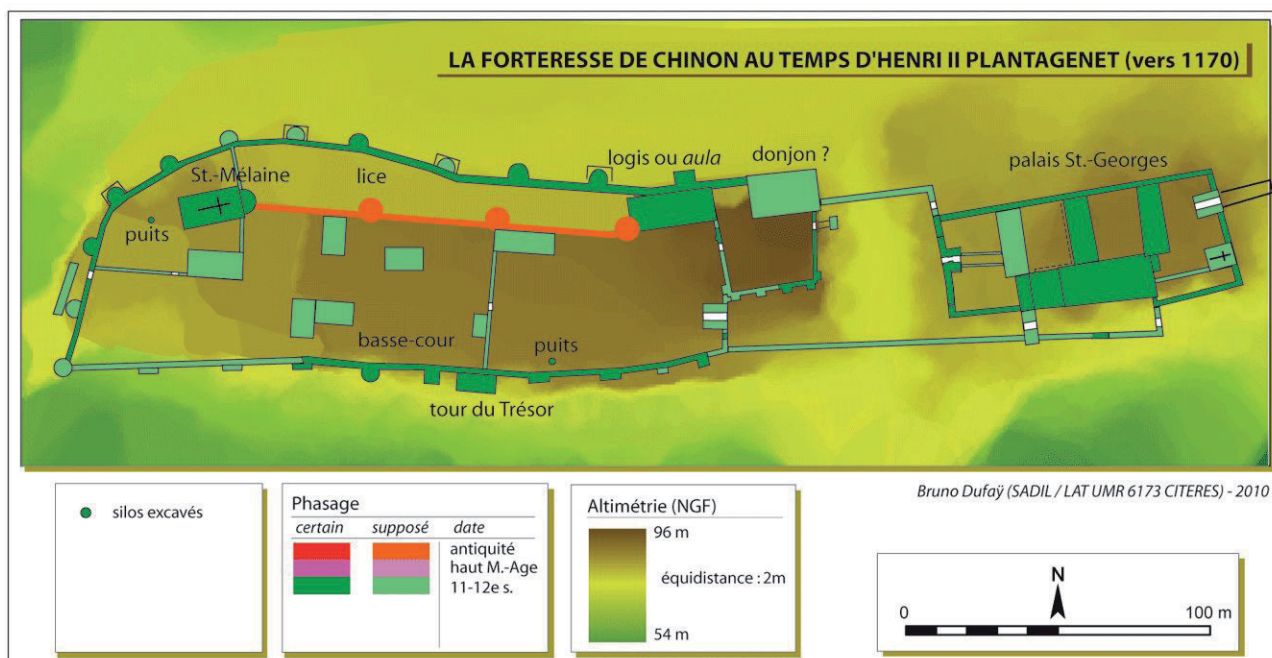
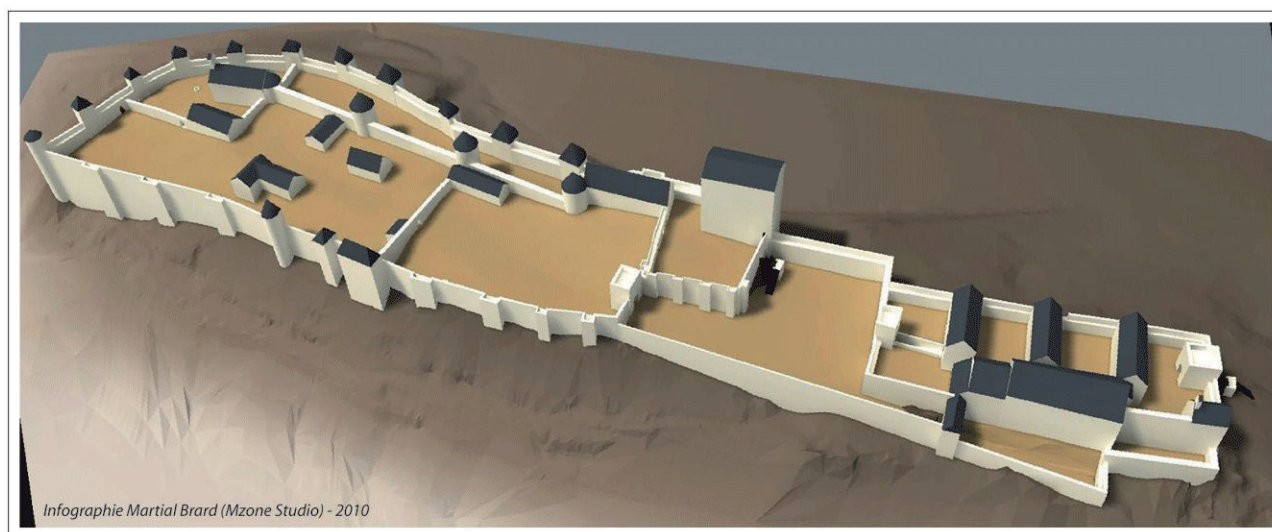
Carte 3. Le site de la forteresse de Chinon à l'époque romaine. Seule une petite portion du rempart du castrum est archéologiquement bien attestée. Le reste du tracé comme l'emplacement des tours sont le résultat d'indices archéologiques indirects.



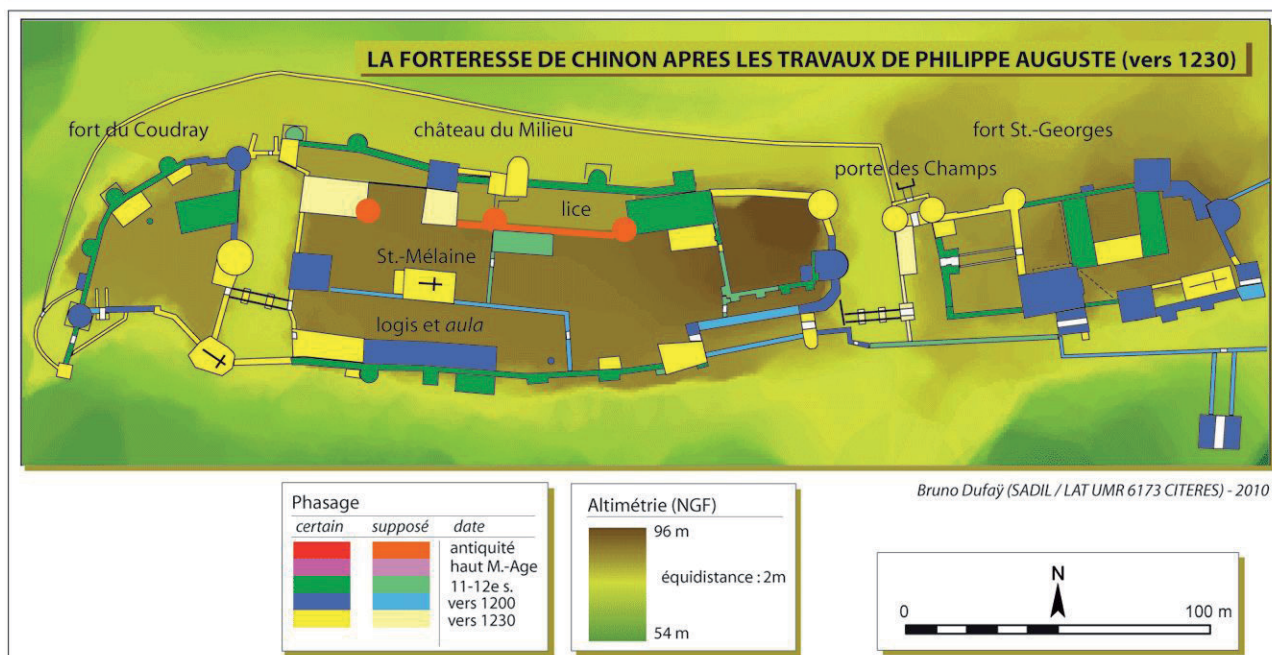
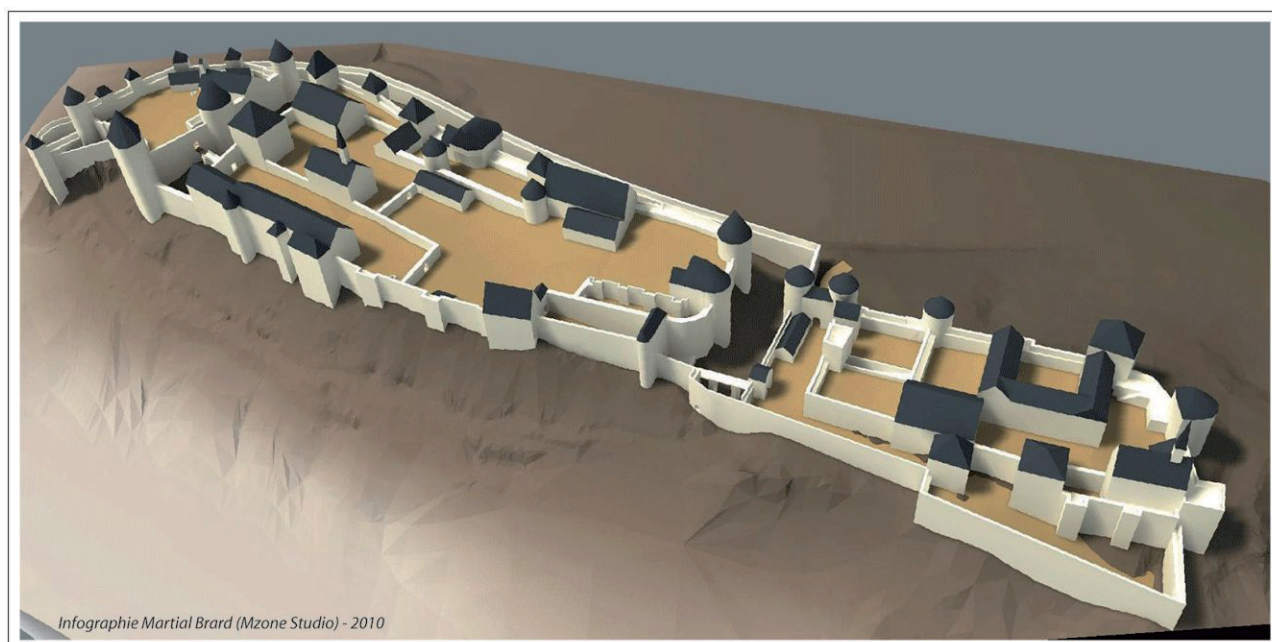
Carte 4. La forteresse de Chinon à l'époque carolingienne. On note qu'à l'extrémité orientale du *castrum* se structure un quadrilatère défensif alors que le reste de l'éperon est dévolu aux activités du domaine agricole.



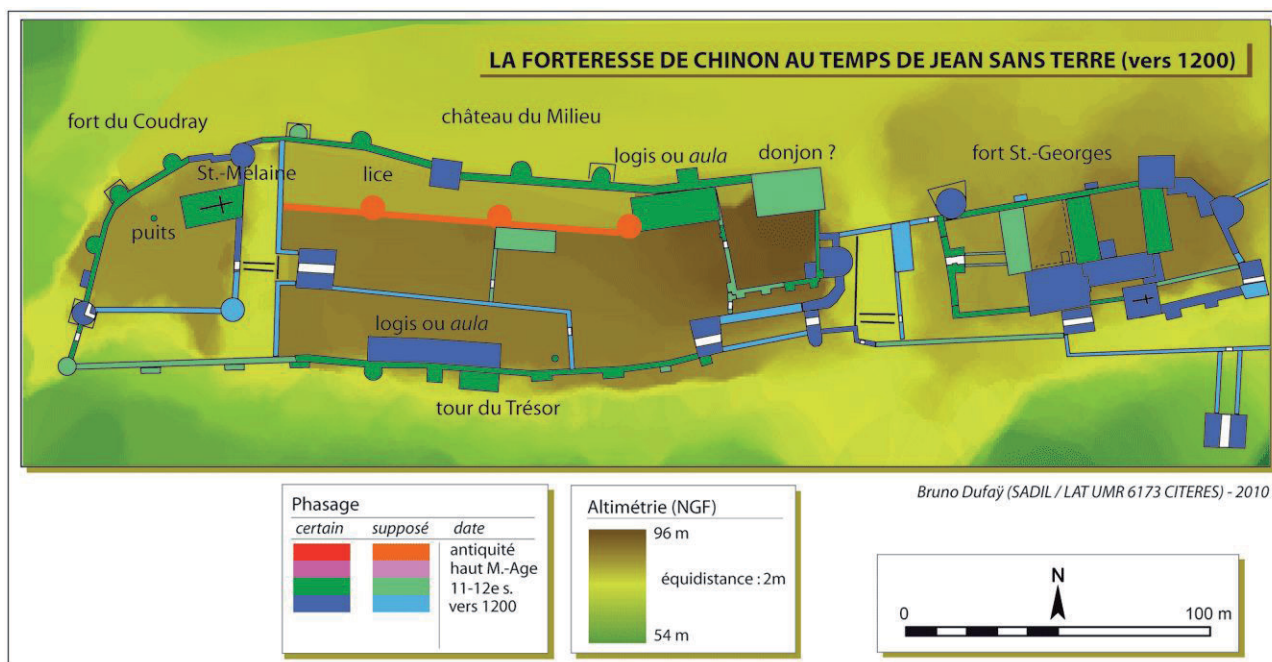
Carte 5. La forteresse de Chinon au début du 12^e s. Aux 11^e-12^e s., le quadrilatère apparu à l'époque précédente est à nouveau fortifié. Sa superficie est réduite, les remparts sont rehaussés et dotés de contreforts. Il est vraisemblable qu'alors un donjon a été édifié à la place du logis comtal : bien qu'aucune trace n'en ait encore été repérée, sa présence serait normale dans un édifice de ce rang. Un prieuré avec une chapelle dédiée à Saint-Mélaine est construit au début du 11^e s.



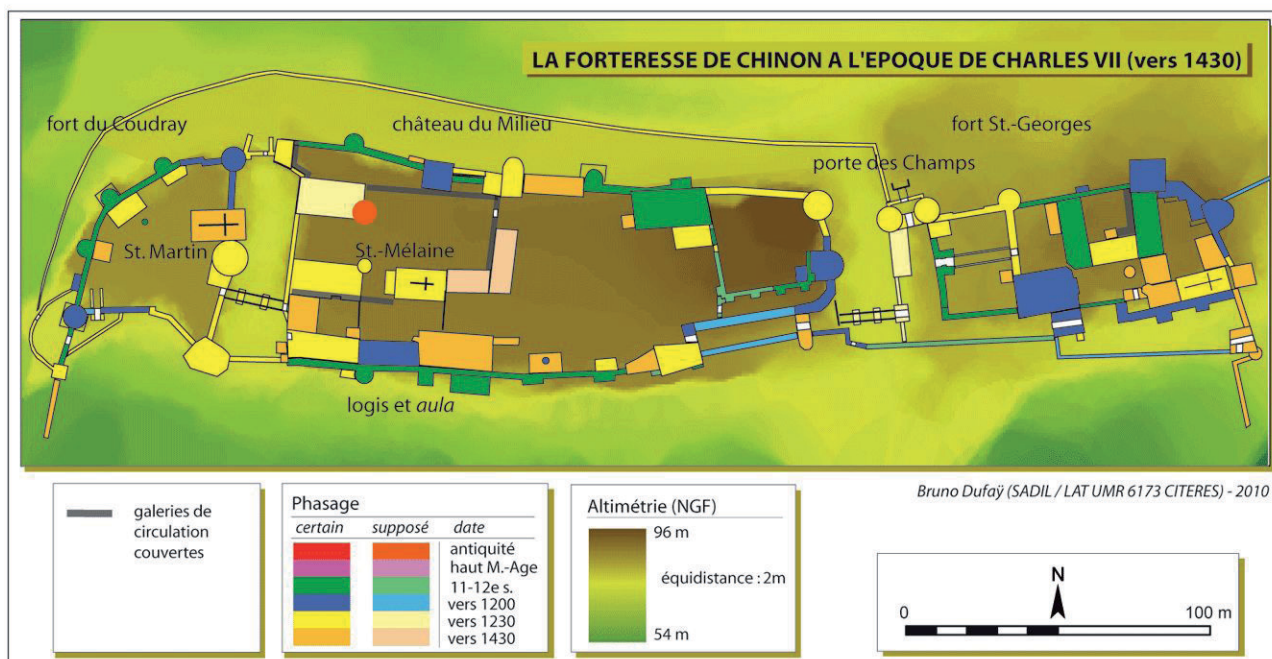
Carte 6. La forteresse de Chinon au temps d'Henri II Plantagenêt. Le château d'Henri II Plantagenêt. L'enceinte est maintenant munie de tours de flanquement (certaines sans doute plutôt construites par ses fils Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre). L'élément le plus nouveau est la construction à l'est du château d'un ensemble d'édifices articulés à angle droit sur des cours, identifié à un palais pour servir au gouvernement du roi. Une chapelle dédiée à saint Georges lui vaut le nom de "fort Saint-Georges".



Carte 7. La forteresse de Chinon au temps de Jean sans Terre. Jean sans Terre fortifie le château en créant à chaque extrémité un "avant-château". À l'est il fortifie le palais d'Henri II, à l'ouest il crée le fort du Coudray, isolé par une douve et défendu par de fortes tours. Le prieuré Saint-Mélaine fait les frais de l'opération tandis qu'un logis et une grande salle sont construits le long du rempart sud, pour compenser la perte des espaces du fort Saint-Georges.



Carte 8. La forteresse de Chinon après les travaux de Philippe Auguste. Philippe Auguste, après avoir pris la forteresse en 1205 aux Plantagenêts, continue à la fortifier. Il crée une nouvelle porte au centre du dispositif (porte des Champs), qui modifie la logique générale des lieux. Alors que le fort du Coudray et le fort Saint-Georges étaient des "avant-châteaux" destinés à protéger les accès du château principal, ceux-ci deviennent plutôt des réduits défensifs et, pour le fort Saint-Georges, une zone plus utilitaire (cuisines...). Le prieuré Saint-Mélaine est transféré dans le château du Milieu.



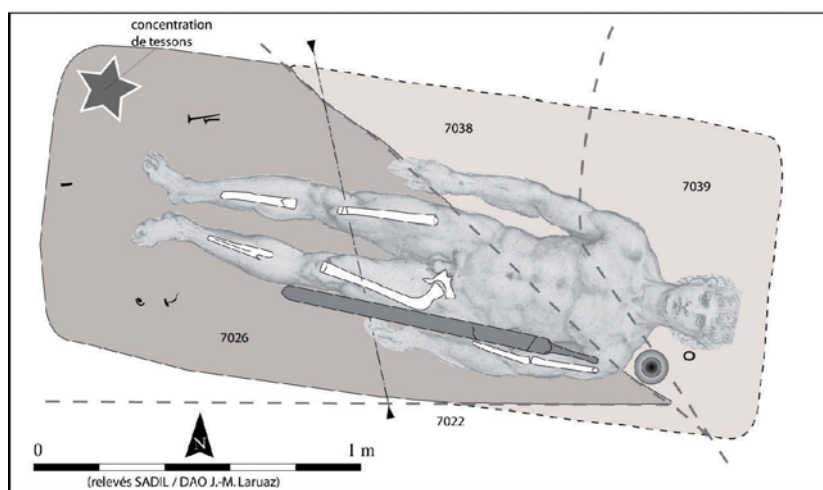
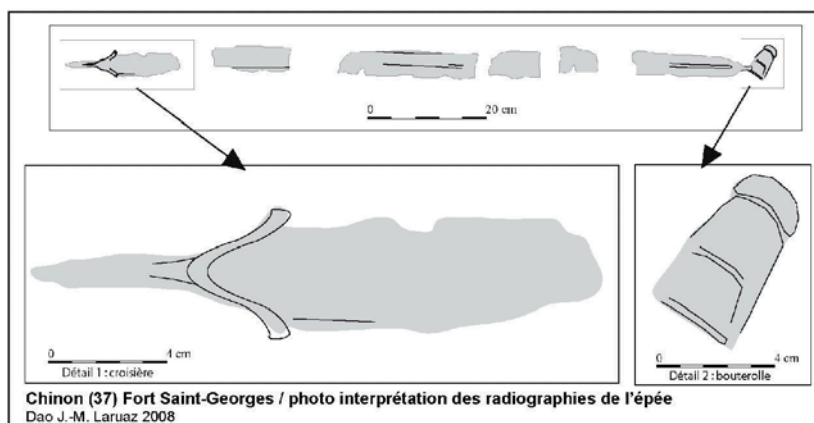
Carte 9. La forteresse de Chinon à l'époque de Charles VII. Aux 14^e et 15^e s., la structure générale n'est pas modifiée. La guerre de Cent Ans entraîne le rehaussement des remparts et des tours les plus importantes. La présence de la cour angevine (notamment Louis 1^{er} d'Anjou) puis royale (Charles VII) amène la reconstruction des logis et leur amélioration progressive en matière de confort et d'ostentation.



Document 1. Roger de Gaignières, " Veüe de la ville et du chasteau de Chinon ", 1699, © BnF, département des Estampes, coll. Gaignières n°5321 Cette vue de Chinon est la plus ancienne connue, à part une miniature peu réaliste de 1603 ornant un livre liturgique. Malgré quelques approximations, elle est très fiable, et permet de restituer un certain nombre d'éléments urbains et castraux disparus (DUFAY 2007).



Document 2. Vue générale de Chinon dominé par la forteresse en cours de restauration (cliché Cyb'Air Vision).



Document 3. Restitution de la tombe du guerrier gaulois et vase balustre trouvé près de sa tête (DAO : J.-M. Laruez).



Document 4. Le mur du *castrum* du 5^e s., avec son petit appareil gallo-romain typique sur une fondation de gros blocs d'architecture en remploi (cliché SADIL).



Document 5. Silos carolingiens. Avec une contenance moyenne de quatre mètres cubes, ils sont beaucoup plus volumineux que ceux de simples établissements ruraux, dont la moyenne est très inférieure à un mètre cube (cliché SADIL).



Document 6. Le rempart du 10^e s. découvert sur le front est du château du Milieu, avec son chemin de ronde et l'escalier montant vers un logis ou une tour-résidence présumée (cliché SADIL).



Document 7. Vue générale des fouilles du fort Saint-Georges en 2004, dévoilant les fondations du palais d'Henri II Plantagenêt (cliché B. Dufaÿ).



Document 8. Un visage ayant appartenu au décor polychrome de la chapelle Saint-Georges, daté des années 1160-1170 (cliché B. Dufay).



Document 9. Le rempart sud du fort Saint-Georges, restauré par l'architecte en chef Arnaud de Saint-Jouan, fait partie du dispositif de défense du château mis en place par Jean sans Terre vers 1200 (cliché Franck Badaire).



Document 10. Restitution des logis royaux vers 1430 : à gauche les logis royaux de Chinon, à droite au premier plan la chapelle Saint-Melaine (infographie Simon Kolton, Drôle de Trame).